Zeitschrift: L'Hôtâ

Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien

Band: 40 (2016)

Artikel: Une célébrité oubliée à Porrentruy et à Villeret : le verrier Auguste Labouret, pionnier du vitrail en dalle de verre éclaté

Autor: Jacquat, Marcel S.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1064593

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Marcel S. Jacquat

UNE CÉLÉBRITÉ OUBLIÉE À PORRENTRUY ET À VILLERET : LE VERRIER AUGUSTE LABOURET, PIONNIER DU VITRAIL EN DALLE DE VERRE ÉCLATÉ

Cinq éditions du magnifique ouvrage « *Vitraux du Jura* » n'ont pas suffi pour remettre en honneur le travail remarquable du verrier français Auguste Labouret. Seules quelques lignes sont consacrées aux vitraux qu'il a réalisés en 1937 en collaboration avec l'architecte et décorateur Henri Vermeil dans les temples de Porrentruy et de Villeret.

Ma curiosité d'ancien paroissien de l'église réformée de Porrentruy m'a conduit à aller voir, en janvier 2014, les signatures figurant au bas du vitrail principal du temple de Porrentruy représentant un Christ en croix, Marie et St Jean étant debout à ses côtés. Le vitrail est signé H. Vermeil, décorateur, Labouret, verrier, 1937.

Les noms des auteurs de vitraux du Jura et du Jura bernois sont bien connus, qu'ils soient étrangers (tels Léger, Estève, Bissière ou Manessier) ou régionaux (Bodjol, Bréchet, Coghuf, Comment, Voirol...). En revanche, ceux de Vermeil et de Labouret ne me disaient rien, pas connus non plus de la plupart des gens que j'ai interrogés à ce sujet. Dans l'ouvrage *Vitraux du Jura,* Jean-Paul Pellaton ne leur consacre que moins de vingt lignes sans dévoiler un quelconque élément de leurs biographies[1]. Grâce à l'article de Ginette Day paru en 2005 dans la revue *Gauheria,* article qui s'inspirait fortement et en résumé de la publication épuisée de l'abbé Pierre Tuarze (curé de Roscanvel et ami du verrier), parue en 1979 sous le titre *Voie de Lumière,* nous avons eu la conviction qu'Auguste Labouret méritait d'être remis en mémoire dans notre coin de pays.

Auguste Labouret

Né à Laon (Aisne) en 1871, il obtient le baccalauréat au lycée d'Amiens avant d'entrer, suivant les désirs de son père juriste, en faculté de droit à Paris où il découvre les principaux bâtiments et musées de la capitale. Deux ans après il change d'orientation et s'inscrit à l'école des Beaux-Arts en section peinture. Il suit aussi les cours d'autres écoles et rencontre de nombreux artistes de la Belle Epoque, dont notre compatriote Alexandre Théophile Steinlen (1853-1923). Il s'intéresse à la sculpture, à l'architecture aussi, ce qui le conduit au vitrail : « *Le vitrail est, après l'architecture, le plus vivant des arts plastiques...* ». Il travaille avec le verrier Marius Tamoni avant d'ouvrir en 1902 un atelier de maître verrier et de maître mosaïste qui lui permet très rapidement d'affirmer son originalité et de se faire connaître. Ainsi, la revue *Art décoratif* de décembre 1904 dit de la présentation de ses œuvres au Salon d'automne : *Labouret affirme de plus en plus sa maîtrise dans l'art du verrier. Un vitrail a pour sujet des rois mages. Dessin plein de style et parfaitement adapté à la technique du verre, mise en plomb habile, grande beauté des tons profonds, aux vibrations assourdies, tout concourt à faire de cette verrière une superbe pièce.*

Les mandats se multiplient : la villa Demoiselle à Reims, des églises, dont quatorze vitraux de la nouvelle église d'Hirson en 1909, suivis de quantité d'autres, créés ou restaurés, comme aux cathédrales d'Amiens, de Quimper, de Rouen, de Soissons. En 1919 il est chargé par l'administration des Beaux-Arts d'établir un rapport sur l'état des verrières classées de France.

1 Fort curieusement, une courte biographie (une douzaine de lignes en tout) de ces deux messieurs figurait dans un texte format carte postale consacré à l'église réformée de Porrentruy accompagnant la série de cartes postales de vitraux éditées en parallèle à l'ouvrage en 1989

Labouret est aussi mandaté pour la réalisation d'œuvres par divers ministères, mairies, écoles et gares. Ses écrits ne manquent pas d'intérêt et l'abbé Tuarze en a cité quelques solides aphorismes :
La pensée, c'est la respiration du cerveau ou L'âme du vitrail, c'est la lumière. La couleur, c'est la symphonie ; la forme, c'est la mélodie.

Une nouvelle technique

Ayant remarqué la fragilité des vitraux à support de plomb, Auguste Labouret met au point une autre technique dès les années 1930-1935. Il utilise désormais de la dalle de verre d'environ 3 cm d'épaisseur, taillée à la marteline et incluse dans le ciment, armé ou non. Dès mai 1933, il applique cette technique aux vitraux de l'église Sainte-Eugénie de Soissons et obtient le 18 septembre de la même année un brevet d'invention No 756 065 portant sur cette nouvelle conception du vitrail. Pour le numéro de Noël 1936 de *L'Illustration*, c'est un vitrail exécuté spécialement pour cette revue qui en fait la couverture. On y lit qu'il « *témoigne de la révolution accomplie dans l'art du vitrail. L'œuvre, d'une incontestablde richesse décorative, est signée de M. Labouret, un des novateurs les plus hardis de notre époque dans la technique et l'application des matières translucides. Nous voici loin des verres plats sertis de plomb dont la tradition s'était maintenue depuis des siècles. Grâce aux larges facettes obtenues par la taille au marteau d'épaisses dalles de verres, cloisonnées de ciment, la lumière multiplie ses feux, intensifie les couleurs, rayonne, se charge de somptuosité comme le ferait l'éclat de prodigieux bijoux. On conçoit aisément quelles ressources de puissance apporte à nos églises la pratique d'un art si neuf.* » Ce vitrail est en fait cosigné par Pierre Chaudière, son collaborateur depuis 1919.

La liste des travaux de Labouret serait bien trop longue à citer ici, mais il convient néanmoins de mettre en évidence la décoration de la salle à manger du paquebot Normandie (1935), au voyage inaugural auquel a participé Blaise Cendrars. L'opéra de Buenos-Aires, les salles de bains des appartements du Quai d'Orsay (1938), dès 1938 encore les mosaïques (2500 m²) et en 1945 les 240 vitraux de Sainte-Anne-de-Beaupré au Québec, où il est resté de 1940 à 1945 du fait de la guerre, sont quelques autres réalisations spectaculaires. Pendant ce temps, à Paris, c'est sa fille Claire qui prend la direction de l'atelier et poursuit les travaux avec Pierre Chaudière. Auguste Labouret ferme son atelier en 1962 au terme d'une riche carrière de 60 ans et se retire à Kerveron près de Crozon en Bretagne où il décède en 1964.

Les premiers vitraux suisses en dalle de verre éclaté et cloisonnée ciment sont-ils apparus à Porrentruy ou à Villeret ?

En 1937, donc peu après la mise au point de la nouvelle technique, Auguste Labouret signe à Porrentruy les vitraux du temple qui vient d'être restauré sous la direction de l'architecte Charles Kleiber (1905-1978) de Moutier, diplômé de Berthoud, recommandé par l'architecte cantonal bernois en juin 1936. Un second nom figure au pied du vitrail principal : celui de H.

Figure 1 Détail du vitrail central du temple de Porrentruy: les éclats de la dalle de verre incluse dans le ciment sont bien visibles et renforcent l'effet de la lumière.

Vermeil, décorateur, au sujet duquel nulle information ne nous était connue avant la consultation des archives de la paroisse. En fait, il s'agit de Henri Vermeil, qui travaille à Paris dans le VIe arrondissement et qui a fait l'intermédiaire avec Auguste Labouret, lui aussi à Paris, mais dans le XIVe. Ce dernier lui a fait un devis en date du 29 janvier 1937 au montant de 36600 francs français, correspondant à 8400 francs suisses de l'époque. Le temple rénové est inauguré le 14 mars 1937, alors que les vitraux sont encore en gare de Porrentruy ! Le vitrail central ne sera posé qu'en octobre.

A la fin de l'année 1937, Auguste Labouret signe avec H. Vermeil, architecte, les vitraux du temple de Villeret érigé par l'architecte Charles Kleiber sur la base de son projet intitulé « Vitrail », en collaboration avec Jeanne Bueche (1912-2000), une des premières femmes suisses diplômées en architecture de l'Ecole polytechnique fédérale en 1935. L'inauguration a lieu le 12 septembre, alors que tous les vitraux sont en place. Henri Vermeil avait fait une visite des lieux au mois de mars 1937. C'est alors le pasteur Alfred Rufer (1906-1984) en charge de la paroisse et secrétaire de la commission qui conduira à la construction nouvelle.

Figure 2 A B C Porrentruy: vitrail central, un des quatre autres vitraux du chœur et un oculus. Dans la nef, une dizaine d'autres vitraux à décors géométriques ressemblant à ceux de l'oculus.

Figure 3 Villeret. Le vitrail du chœur présente un Christ en ascension. A ses pieds, onze apôtres avec autant d'auréoles.

Figure 4 Villeret. A l'est, en dessus de la galerie, deux vitraux à motifs de colombe entourent un vitrail composite et peu heureux contenant un vitrail de Paul Zehnder (1884-1973), don de l'église évangélique du canton de Berne, inséré dans un vitrail Labouret-Vermeil.

Figure 5 Projet (Archives de la paroisse).

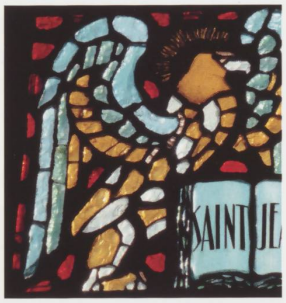

Figure 6 Villeret. Au nord, quatre vitraux représentent une gerbe de blé, le lion de saint Marc, le taureau de saint Luc, des grappes de raisin. Au sud, les quatre vitraux de la nef représentent trois poissons, l'aigle de saint Jean, l'homme de saint Mathieu, une brebis et une crosse (houlette).

HENRI VERMEIL

Ce nom a évidemment titillé notre curiosité. Dans les archives de la paroisse de Villeret aimablement mises à disposition par le pasteur Matteo Silvestrini, nous avons remarqué à la date du 18 décembre 1936 une première mention de cet architecte, dont il est dit qu'il est suisse et de Chexbres. Dans les correspondances ultérieures, Henri Vermeil est architecte diplômé par l'Etat, décorateur et demeure à Paris. Commence alors une recherche pour trouver des données à son sujet. Rien sur la toile... si ce n'est une participation à un congrès d'urbanisme à Bordeaux en 1934. Une personne du nom de Vermeil habitant à Chexbres me fournit les indications nécessaires pour retrouver en France deux petits-cousins qui sont fils d'Henri Vermeil. Son fils François me communique bientôt une biographie établie suite à ma demande d'informations. Né le 28 juin 1901 à Oron-la-Ville, Henri est le fils aîné du pasteur Henry Théodore Vermeil, originaire de et né à Aubonne ; Henri a fait ses écoles dans les différentes localités vaudoises et genevoise où son père exerça son ministère. Entré au Technicum de Bienne en 1919, il en sort diplômé en 1924, ses études ayant été entrecoupées de périodes de service militaire l'amenant au grade de lieutenant du génie en 1924, mais il est ensuite en congé selon les *Etats des officiers de l'armée suisse* consultés. Premier lieutenant en 1929, il figure pour la dernière fois dans les *Etats* en 1939.

Vermeil va travailler à Paris chez Auguste-Raoul Pellechet (1871-1950) et poursuit des études à l'Ecole nationale supérieure des Arts décoratifs en cours du soir et à l'Institut d'Urbanisme, où il retrouve en 1926 l'architecte Jean Tschumi (1904-1962), passé lui aussi par Bienne dans les mêmes années (1919-1922). En 1931, Vermeil est diplômé architecte de l'Ecole nationale supérieure des Arts décoratifs ; en 1934 il est naturalisé Français et ouvre un atelier avec Tschumi. Dès 1935, il est installé au 118 de la rue d'Assas, à Paris VIe. Il collabore avec André V. Christen (Friedrichsdorf Allemagne 1899 - Genève 1996), lui aussi d'origine suisse, architecte et maquettiste, fils de pasteur et frère du pasteur Marcel Christen qui dessert la paroisse de Rochefort (NE) de 1935 à 1940. La collaboration Vermeil-Christen se poursuit jusqu'au début de la guerre. Après 1945, la carrière d'Henri Vermeil évolue vers l'urbanisme et la reconstruction, alors que celle d'André Christen se poursuit avec Labouret[2].

Les archives de la paroisse de Porrentruy, consultées en janvier 2016 grâce à l'amabilité du pasteur Yvan Bourquin et du secrétaire Philippe Berthoud, ont permis de constater que c'est l'architecte Charles Kleiber qui est à l'origine du contact avec l'architecte Henri Vermeil à Paris. Celui-ci se déplace à Porrentruy pour discuter avec le conseil de paroisse en date du 16 janvier 1937. Le pasteur Pierre-Louis Etienne (1904-2003), en poste à Porrentruy depuis 1934, se rend à Paris pour choisir le sujet du vitrail central, visite dont il rend acte le 5 février 1937. Quant aux autres vitraux, la *« Maison Labouret (installée alors au 7 de la rue Boulard, Paris 14e) informe qu'elle pourra fournir tous les vitraux, sauf le vitrail du centre, pour la date fixée... »*. Il avait été question de faire figurer les symboles des évangélistes dans les médaillons des quatre vitraux du chœur, mais *« en les adoptant, nous ne faisons que copier Villeret »*, dit le rapport du pasteur Etienne. De ce fait, les quatre vitraux accompagnant le majestueux vitrail central représentant un Christ en croix avec debout à ses pieds Marie et saint Jean, reçurent des motifs de gerbe de blé et de colombe à gauche (sud), de chandelier et de grappe de raisin à droite. Une dizaine de vitraux à formes géométriques et de tailles inégales, nettement moins colorés, sont répartis dans la nef.

2 Selon Sébastien Meer, *in* Le temple de Rochefort, histoire et restauration 2003, p. 32

Une question intéressante

Par quel biais un artiste de Paris aussi célèbre que Labouret et son compère Vermeil sont-ils appelés à travailler pour la paroisse d'une petite ville suisse de province et celle d'un village d'une vallée horlogère ?

Une lettre de Vermeil au pasteur Alfred Rufer à Villeret en avril 1938 pourrait constituer une piste, dans la mesure où sa suscription est « *Monsieur le Pasteur et Cher Ami* ». Cette formule trahit un degré de familiarité peu commun dans ces années. Par les descendants du pasteur, nous savons que celui-ci a étudié un temps à Paris à la faculté de théologie de l'Oratoire. Se sont-il connus à cette occasion ?

L'internationale des artistes-verriers, architectes et décorateurs dans laquelle se meuvent Auguste Labouret, Henri Vermeil, André Christen, le Tessinois Emilio Beretta (coauteur d'œuvres avec Labouret, notamment dans l'église de Mézières FR ; a participé aussi à la décoration de l'église de Fontenais JU), le Vaudois Alexandre Cingria... et d'autres, a-t-elle alors fonctionné ?

Nous restions sur ces points d'interrogation, qui ne privent aucunement du plaisir d'admirer, tant à Villeret qu'à Porrentruy, deux des premières églises de Suisse décorées de vitraux en dalle de verre éclaté et cloisonnée ciment !

C'est en apprenant qu'en 1936 Henri Vermeil propose à son frère le pasteur Daniel Vermeil, en poste aux Clées, de lui offrir deux petits vitraux que nous avons pu comprendre le cheminement des idées et des faits, par ailleurs mis en évidence par Sébastien Meer en 2003 dans son riche mémoire de licence malheureusement non publié et qu'il a bien voulu nous transmettre. Henri Vermeil avait proposé à l'architecte Charles Kleiber un projet pour la décoration du temple de Villeret et avait pu présenter à sa commission de construction, ainsi qu'au pasteur Rufer, les deux petits vitraux peu avant leur installation aux Clées en décembre 1936. Il les avait amenés de Paris dans ses valises (lettre à son frère Daniel citée par Meer)...

Nous avons fait état plus haut de la collaboration de l'atelier Vermeil-Christen avec celui de Labouret. C'est ainsi que ces Parisiens, parmi lesquels deux Suisses expatriés, obtinrent le mandat de décorer aussi l'église de Rochefort NE (dessins Christen, vitraux datés de 1936 posés en février 1937), les temples de Villeret et Porrentruy en 1937 (dessins Vermeil), celui de Cologny (dans la sacristie sur des dessins de Christen !) en 1938, de Vufflens-le-Château (dessins Christen) et d'Achseten près de Frutigen (dessins Vermeil) en 1939, ce dernier vitrail ressemblant fort à celui du chœur de Porrentruy !

Dès lors, le temple des Clées peut se targuer d'être le premier en Suisse à avoir bénéficié de la technique nouvelle de la dalle de verre éclaté incluse dans le ciment. Quant au temple de Rochefort NE, il possède le premier ensemble important de vitraux conçus selon le brevet de Labouret, ensemble par ailleurs fort remarquable.

Détail de la figure 3.

Figure 7 A B Les Clées VD : deux petites verrières (hauteur : 40 cm) Labouret-Vermeil qui sont les premiers vitraux de Suisse en dalle de verre éclaté selon le brevet Labouret.

Bibliographie
Day Ginette, « Un artiste de renommée internationale : Auguste Labouret (1871-1964), maître verrier, maître mosaïste » *in* Gauheria, le passé de la Gabelle, 62300 Lens, No 57, Mars 2005, pp. 23-33.
ETAT DES OFFICIERS DE L'ARMEE SUISSE : années 1925, 1929, 1934, 1938, 1939
Landry Charles-François, « Le vitrail en dalle de verre », n. p., Alfred Aubert & Cie, Ecublens
Loire Nathalie, « Le vitrail en dalle de verre en France des origines à 1940 », 2 vol., 641 p., La Galerie du Vitrail, Chartres
Meer Sébastien, « Les vitraux en dalle de verre en Suisse. Mémoire de licence en histoire de l'art », Université de Lausanne. Non publié, mais aimablement communiqué par l'auteur. 78 p.
Meer Sébastien, « Les vitraux et la fresque » *in* Le temple de Rochefort, 36 p., Ed. Commune de Rochefort, pp. 30-34
Pellaton Jean-Paul, « Le vitrail, un art qui magnifie la lumière », in Vitraux du Jura, 5e édition, p. 15-42
Pointet Jean-Jacques et al. (2003), *Le temple de Rochefort*, 36 p., Ed. Commune de Rochefort
Tuarze Pierre (1979), Voie de Lumière, Imprimerie commerciale et administrative, Brest

Contacts
CHRISTEN famille : contacts avec plusieurs membres de la famille, en France et en Suisse
KLEIBER Jean, La Neuveville : auteur de la restauration récente du Temple de Porrentruy, fils de Charles Kleiber en charge de la restauration de 1936-1937, comm. orales.
PORRENTRUY : archives paroissiales de l'Eglise réformée
QUERAN Michel, FR-29460 L'Hôpital-Camfrout : nombreuses communications écrites et orales
RUFER Famille : contacts avec Madame Christiane Burdet-Rufer, La Neuveville
VERMEIL François (2015) : Biographie professionnelle d'Henri Gaston Vermeil, 7 p. man. et archives Henri Vermeil. Contact personnel à Paris le 29 janvier 2016.
VILLERET : archives paroissiales de l'Eglise réformée
VITRO-CENTRE Romont FR : contacts avec Yves Jolidon et Valérie Sauterel

Figure 8 Porrentruy.

Figure 9 Villeret.